

A photograph of a clothing rack filled with various colored t-shirts. The shirts are hanging on dark hangers, and the colors include bright green, yellow, blue, red, and white. The background is slightly blurred, showing more of the store's interior.

Education Citoyenne

Industrie textile,
entre protectionnisme,
circuits courts
et exploitation des
travailleurs



L'industrie textile : 470 milliards d'euros chaque année, 60 millions de travailleurs, un marché mondial dominé par quelques grandes entreprises

Tout le monde le sait, nos vêtements et autres objets bon marché sont entachés de la sueur, de la misère, voire du sang ou de la vie de ceux qui les fabriquent loin de nos yeux et de notre complaisance.

En 2017, les pays de l'Union européenne ont importé pour 112,1 milliards d'euros de vêtements en provenance du monde entier. Une hausse de 22% en cinq ans et de 8% sur un an, malgré une conjoncture morose.

Même s'il est difficile de chiffrer le nombre de ces travailleurs dans l'industrie textile tant leurs conditions de travail sont obscures, on s'accorde cependant sur le chiffre de soixante millions de personnes.

Les travailleurs du secteur textile - qui sont souvent des jeunes femmes peu qualifiées voire des enfants - sont confrontés à des journées de travail dont la durée dépasse le raisonnable, à des salaires scandaleusement bas, à l'incertitude quant à leur avenir, à des actes de violence et des conditions de travail dangereuses, pour nous permettre d'acheter nos vêtements à prix bradés en privilégiant pour beaucoup, la quantité à la qualité.

On préfère l'ignorer, mais il faut savoir que ces pratiques nuisent également à l'industrie européenne étant donné qu'elles débouchent sur du dumping social, sur des délocalisations et sur des faillites.

Les systèmes de production mis en place dans ces pays sont totalement obscurs car les fournisseurs sous-traitent les productions à des ateliers souvent clandestins sur lesquels les clients n'ont aucun regard.¹

Au Bangladesh, par exemple, pays tristement connu à la suite de l'effondrement du Rana Plaza en 2013 qui avait fait 1.111 victimes, l'exploitation de l'être humain se fait à grande échelle. Les conditions de travail sont plus que déplorables et on ne compte plus le nombre d'accidents et de victimes. Les trente euros mensuels qu'ils perçoivent à titre de salaire sont bien en-deçà du minimum vital estimé à cent euros.

En Chine, c'est dans des laogais, camps de rééducation par le travail créés par Mao à partir des années 1950 à travers tout le pays et dans lesquels, selon des chiffres révélés, que quatre millions de personnes sont encore détenues - pour la plupart des opposants au régime - et contraintes de fabriquer moult produits vendus à bas prix sur le marché européen.

Si l'Asie est le premier fournisseur de vêtements en Europe, elle n'est pas la seule. Les Pays du Maghreb et la Turquie sont également des pourvoyeurs de textile. Et les conditions de travail n'y sont pas toujours meilleures. Au Maroc par exemple, le système d'inspection du travail et la Sécurité sociale ferment volontiers les yeux sur les violations de la législation nationale en vigueur. Les services de l'emploi ont, par exemple,

¹ https://www.rtbf.be/info/economie/detail_l-industrie-du-textile-et-l-exploitation-des-travailleurs?id=6609523



autorisé des pratiques frauduleuses et l'exploitation des travailleurs sous prétexte qu'imposer aux industries émergentes une ligne de conduite inflexible et intransigeante ne peut qu'aboutir à l'exode des investisseurs.²

Si les Européens font appel à ces derniers travailleurs, c'est généralement dans le cadre d'un réassort en cours de saison, ce qui rend aléatoires les commandes et par conséquent le revenu de ces travailleurs. Une mauvaise conjoncture et c'est une baisse et c'est la chute des exportations en provenance de ces pays.

Faut-il pour autant renoncer à acheter du textile en provenance d'Asie ou d'autres régions fabriquant des vêtements à bas prix et privilégier notre industrie locale peu visible et parfois très chère ?

Faut-il priver ces populations de leur unique source de revenus ?

Il s'agit là d'un véritable dilemme moral.

Choisir l'Europe ?

Les travailleurs européens eux-mêmes n'échappent pas aux mauvaises conditions de travail.

Dans une usine de tricot basée en Roumanie et fonctionnant avec des fonds italiens pour des marques reconnues telles que Escada, Marc O' Polo, Kenzo, Façonnable ou encore Massimo Dutti et Zara, les ouvriers, essentiellement des ouvrières, dont le salaire ne dépasse pas deux cents euros, se plaignent d'être rarement voire pas du tout payés.³

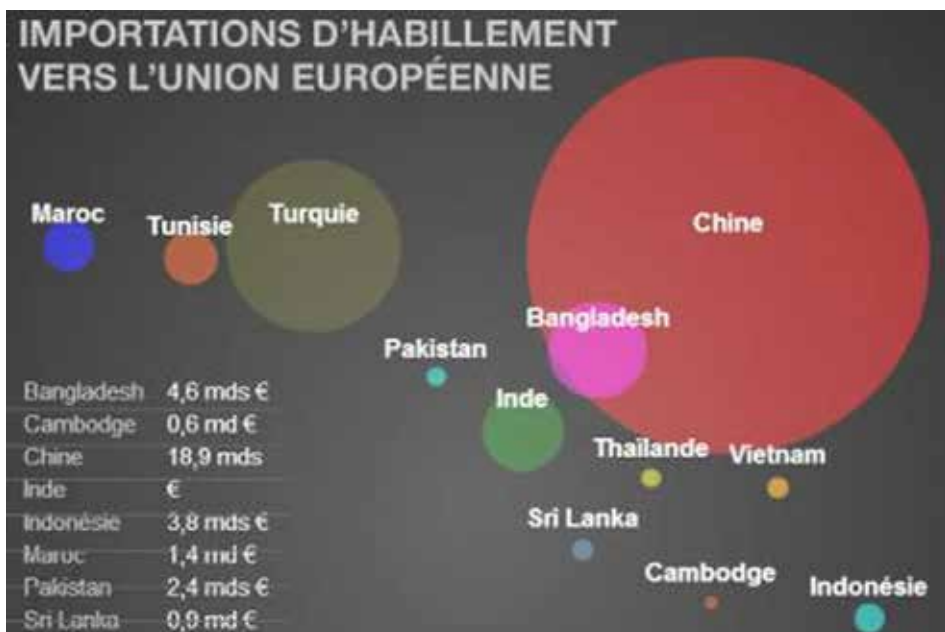
En vue de la récupération des salaires impayés, une grève sauvage y a été organisée. Certes les salaires ont fini par être payés mais les travailleurs les plus actifs dans la contestation ont purement et simplement été licenciés.

Profitant de ce que l'inspectrice du travail donnait aux employeurs la possibilité de payer des salaires inférieurs au minimum légal, certains décident de ne pas payer leurs ouvriers et modifient les contrats après leur signature et en les forçant à faire des heures supplémentaires non payées. Ces mêmes patrons « omettent » aussi de payer leurs impôts. Des femmes travaillant pour des sous-traitants de Hugo Boss en Croatie et en Turquie ont révélé avoir été sexuellement harcelées, intimidées et insultées. Un engagement à ne pas tomber enceintes au cours des cinq premières années a été exigé des travailleuses turques.

La problématique est la même en Bulgarie, en Ukraine, en Macédoine où les conditions de travail des ouvriers restent marquées par des salaires particulièrement bas – parfois moins de 200 euros – qui leur permettent à peine de survivre, par des horaires extensifs et un travail intensif et pénible.

2 https://www.rtf.be/info/economie/detail_l-industrie-du-textile-et-l-exploitation-des-travailleurs?id=6609523

3 <https://fr.fashionnetwork.com/news/Textile-les-difficiles-conditions-de-travail-des-ouvriers-europeens,626595.html>



Source: [https://www.journaldunet.com/economie/industrie/1099395-qui-fabrique-les-vetements-des-europeens/](https://www.journaldunet.com/economie/industrie/1099395-qui-fabrique-les-vetements-des-europeens/Tableau des fournisseurs de l'Union européenne) Tableau des fournisseurs de l'Union européenne

Règles de protection des travailleurs et évolutions positives

Face aux dérives constatées dans ces pays, l'Union européenne met en place un certain nombre de règles à respecter par les fournisseurs du secteur de l'habillement en vue de faire respecter les droits des travailleurs.

Pour ce faire, l'Union souhaite notamment réserver la possibilité d'importation de vêtements sur son territoire à des entreprises respectant les droits des travailleurs et fabriquant du textile durable.

Better Work, un programme conjoint de l'OIT et de la Société financière internationale amène un changement politique aux secteurs des vêtements et chaussures et assure le suivi direct de la conformité dans plus d'un millier de fabriques de vêtements en Asie du Sud-est. Il met l'accent sur le respect des droits fondamentaux et surtout sur la suppression du travail forcé des enfants.

Beltram Rollman, patron allemand d'une usine textile active en Bulgarie a accepté le principe d'une augmentation graduelle des salaires qui finissent par atteindre, en 2015, les 415 euros, soit un salaire nettement supérieur au minimum de 180 euros fixé dans le pays. Outre une rémunération décente, il met une crèche à la disposition des ouvrières et investit dans leur formation.

Il attribue les améliorations des conditions de travail aux pressions que subissent les marques de la part des consommateurs de plus en plus conscients et exigeants en termes d'éthique.



Une étude menée auprès de 185 usines et 5 100 ouvriers au Viet Nam a révélé une augmentation de 5,9% de la rentabilité lorsque les conditions de travail telles qu'un meilleur sentiment de sécurité physique et la garantie du paiement des salaires étaient améliorées.⁴

Conclusion

Acheter local ou acheter en provenance des pays lointains, cela reste une question de choix. L'important est de faire un choix, le bon, celui de l'éthique car nous ne pouvons pas nous permettre de fermer les yeux si nos vêtements sont fabriqués au coût de la souffrance humaine.

Favoriser le commerce de proximité et l'économie nationale ou offrir un salaire à des travailleurs lointains leur permettant de vivre dans la dignité, il nous faut essayer de trouver un juste équilibre.

⁴ <http://www.intracen.org/contenu/Lamelioration-des-conditions-de-travail-dans-lindustrie-du-vetement-favorise-le-developpement/>



Education citoyenne

Industrie textile, entre protectionnisme, circuits courts et exploitation des travailleurs

Texte : Patricia Keimeul

Maquette : Inside

Mise en page : Daniel Leclercq

Février 2020

ISBN : 978-2-87440-126-8

Dépôt légal : D/2020/3423/1

FAML asbl

Rue de la Croix de fer, 60-62

1000 Bruxelles

Tél: 02 476 92 83

Fax: 02 476 94 35

info@faml.be

www.faml.be



Avec le soutien de

